



Huysmans

De Degas à Grünewald

Sous le regard de Francesco Vezzoli

Musée d'Orsay

Niveau 2, salles 68 à 72

26 novembre 2019 – 1^{er} mars 2020



Boldini Giovanni (1842-1931). *Le comte Robert de Montesquiou* (1855-1921), écrivain ; 1897, Paris, musée d'Orsay © Photo RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Cette exposition est organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie et les Musées de la Ville de Strasbourg. Le musée d'Orsay a souhaité inviter l'artiste Francesco Vezzoli à porter son regard sur l'exposition et à inventer le monde visuel dans lequel les œuvres littéraires et artistiques évoquées ici ont été révélées.

Plutôt féru de Rembrandt et de Hals jusque-là, Joris-Karl Huysmans (1848-1907) est bouleversé, de son propre aveu, par la découverte de Degas, lors de l'exposition impressionniste de 1876, la deuxième du genre. Degas, l'artiste de la « commotion », jouira d'un statut particulier dans sa critique d'art, qui admet d'emblée la possibilité d'une double modernité. Les peintres de la vie moderne et les explorateurs du rêve n'ont pas à s'exclure. Son désir d'échapper aux logiques de chapelle, du naturalisme au symbolisme, aura toutefois porté tort à Huysmans, dont l'œuvre critique souffre encore d'une méconnaissance relative. Mais cette image brouillée est peut-être la chance de l'exposition, qui entend montrer que ce supposé fils de Zola agit davantage en héritier de Baudelaire, sa véritable autorité, et en émule de Théophile Gautier, autre passeur de la modernité. Le public est ainsi invité à reprendre pied dans un moment particulier de la sensibilité moderne, à la croisée de la poussée naturaliste des années 1870, du décadentisme des années 1880-1890 et du « retour » aux Primitifs sur fond de renaissance catholique, vers 1900. Peu de grands écrivains contribuèrent autant à ce vaste mouvement d'époque, peu l'éclairent avec une telle vigueur descriptive et analytique.

Une première séquence couvre les années 1876-1883 et se caractérise par la nécessité (au fond, bénéfique) d'avoir à rendre compte du Salon, en plus des manifestations de ce que Huysmans appelle la « peinture indépendante ». À l'art académique, triomphe insolent du « poncif habile », Huysmans oppose sans surprise l'« art moderne », celui qui est présent au Salon, ou qui prospère à ses marges : Manet, Gervex et Eva Gonzalez représentent, sur les cimaises officielles, les

« peintres de la modernité ». Sa croisade en faveur des « peintres de la vie moderne » commence en 1877-1878 avec ses articles sur Manet (*Nana*) et Gervex (*Rolla*). Mais Huysmans n'accepte pas en bloc ceux qui creusent une brèche dans le système officiel des expositions parisiennes. Plutôt qu'à Pissarro et Monet, ses préférences vont à Caillebotte, Degas, le premier Gauguin et Forain, vite devenu son complice. Ce sont, au sein des impressionnistes atmosphériques ou trop informels, « les réalistes ». Sa fidélité à Raffaëlli se développe alors.

Pour Francesco Vezzoli, ce moment devient celui de la création de la valeur, où un auteur à part entière reconnaît pleinement les artistes, ses pairs.

Le second « moment » considère les années 1884-1889, qui se referme sur *Certains* (1889). Derrière des Esseintes et le musée latent d'À rebours se dessinent, outre Baudelaire et Barbey d'Aurevilly, les figures de Robert de Montesquiou et d'Edmond de Goncourt. Huysmans affiche un goût prononcé pour Gustave Moreau, Odilon Redon, Whistler, Rops, les dessins de Hugo, alors que Puvis de Chavannes est un sujet d'irritation croissante. Huysmans voit en lui le pasticheur des Primitifs. Le décadentisme de Huysmans, à travers des Esseintes et le grand modèle des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, en appelle à des denrées moins éthérées. Mais le héros de Huysmans échoue lui-même à s'enfermer dans la claustration narcissique de son musée imaginaire, loin de toute emprise de l'utile. Aussi le supposé manifeste de la décadence se referme-t-il sur un appel à la foi, à défaut de croyance : « Seigneur, prenez pitié du chrétien qui doute, de l'incrédule qui voudrait croire, etc. » La section décadente conduit naturellement à explorer la réflexion du critique sur l'art religieux et sur l'art d'Église.

Francesco Vezzoli évoque ici la maison de des Esseintes, entre religion de la décadence et essor religieux. Celle-ci fut réalisée, par un autre écrivain, Gabriele D'Annunzio, dont la demeure est située au cœur du Vittoriale degli Italiani, sur les bords du lac de Garde. Au milieu de ce monde fantomatique, apparaît notamment la tortue, figure mythique du roman, dont la mort symbolise la fin de l'utopie décadente, et que Francesco Vezzoli a réalisée.

L'importance grandissante accordée aux Primitifs, - la publication de *La Cathédrale* (1898) marquant une étape remarquable - succède à l'intérêt précoce de Huysmans pour la peinture religieuse et ses difficultés à se renouveler. Au temps du naturalisme, il espérait ce renouveau des suiveurs de Bonnat et de Jean-Paul Laurens. Au seuil du nouveau siècle, il se tourne plus résolument vers le mystérieux Marie-Charles Dulac, tandis que la découverte de Grünewald le foudroie. La parution de *Trois Primitifs* (1905), à l'heure des lois Combes, fait date et fait quelques émules, avant la disparition précoce de l'auteur.

Dans ce dernier moment de l'exposition, par une installation saisissante, Francesco Vezzoli fait revivre, entre doute et certitude, l'expérience de conversion vécue par Huysmans lui-même. « Huysmans était capable d'endosser et de quitter, à intervalles très rapprochés, diverses identités intellectuelles. De ce point de vue, sa personnalité était à la fois très moderne et très affirmée. »

Cette exposition sera présentée du 3 avril au 19 Juillet 2020
au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Commissaires :

Stéphane Guégan, conseiller scientifique auprès de la présidence des musées d'Orsay et de l'Orangerie

André Guyaux, professeur de littérature française, Sorbonne Université

Et pour l'exposition présentée à Strasbourg :

Estelle Pietrzyk, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg

Projet artistique réalisé en collaboration avec **Donatien Grau**, conseiller pour les programmes contemporains

Responsable de Projet : **Gioele Amaro**

Scénographie : **Filippo Bisagni**

Studio Francesco Vezzoli : **Luca Corbetta**

Avec le généreux soutien de 

Partenaires médias :

Libération – Transfuge – France Culture

  **Luca Bombassei**

Autour de l'exposition

Publications

Huysmans critique d'art, De Degas à Grünewald

Catalogue de l'exposition, Editions Musées d'Orsay et de l'Orangerie / Gallimard, 176 x 250 mm, 208 pages, 35 €

Sous la direction de de **Stéphane Guégan**, conseiller scientifique auprès de la présidence des musées d'Orsay et de l'Orangerie et **André Guyaux**, professeur de littérature française, Sorbonne Université

Joris-Karl Huysmans, À rebours

Livre d'art, coédition Musées d'Orsay et de l'Orangerie / Gallimard, 190 x 240 mm, 256 pages, 50 illustrations, 35 €

Préface et choix iconographique de **Stéphane Guégan**, conseiller scientifique auprès de la présidence des musées d'Orsay et de l'Orangerie et **André Guyaux**, professeur de littérature française, Sorbonne Université, qui, avec Pierre Jourde, a dirigé l'édition des *Romans et nouvelles* de Huysmans dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Conférence inaugurale - Avec **Stéphane Guégan** et **André Guyaux**, commissaires de l'exposition

Vendredi 13 décembre 2019 – 12h - auditorium du musée d'Orsay

Rencontre - Huysmans dans la Pléiade - Avec **André Guyaux**, **Pierre Jourde** et **Stéphane Guégan**. Lectures par **Olivier Martinaud** et **Joana Preiss**, comédiens. **Judi 23 janvier 2020 – 19h - auditorium du musée d'Orsay**

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h, le jeudi jusqu'à 21h45.

Tarification / droit d'entrée à l'exposition et au musée : tarif unique : 14 € / tarif réduit : 11€ / gratuits pour les – de 26 ans résidents ou ressortissants de l'un des pays de l'Union européenne

Accès : Musée d'Orsay, entrée par le parvis, 1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Informations et standard : www.musee-orsay.fr - +33 (0)1 40 49 48 14

Direction de la communication

Contacts presse

Amélie Hardivillier, directrice

Gabrielle Lacombe : 01 40 49 49 20 – gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

Silvia Cristini : 01 40 49 49 96 – silvia.cristini@musee-orsay.fr